

préparatifs du Maître. Or nous ne voyons que deux hypothèses possibles à leur sujet : ou bien ils représentent un couple divin non mentionné dans les textes à présent accessibles parmi les personnages amis présents au Bodhimaṇḍa; ou bien ce sont bonnement le Nāga Kālika et sa femme Suvarṇaprabhāsā que nous retrouvons dans une autre version de la légende figurée. Cette dernière conjecture est de beaucoup la plus vraisemblable : d'après plusieurs textes, comme nous l'avons dit plus haut, c'est au moment même de s'asseoir, sinon même quand il est déjà assis sur le siège de l'illumination que le Bodhisattva reçoit du Nāga et de son épouse l'assurance de son infaillible et proche succès. Tel est notamment le cas dans l'une des versions du *Mahāvastu* où le Nāgarāja Kāla loue le Bodhisattva déjà assis sur le « siège du lion » : « Aussi vrai qu'ayant jonché la jonchée de moelleux entrelacs, tu t'es installé sur ton trône, aussi vrai aujourd'hui tu deviendras un Buddha. » Imaginez seulement que ce soit une version analogue que, de préférence à celle du *Lalita-vistara*, le sculpteur ait ici suivie, et tout s'éclaire aussitôt. On se rappelle en effet que, pour des raisons précédemment déduites, si les Nāgas n'ont pas déjà paru sur la frise antérieurement au don de l'herbe, leur dernière chance d'apparition est au pied même de l'arbre de la Bodhi. Quant au fait que ni l'homme ni la femme n'ont ici le *capello* de cobra qui sert d'ordinaire à caractériser leur race, il ne doit pas nous arrêter; nous verrons bientôt (fig. 251 a) le Nāga Êlāpatra et son épouse paraître sur nos bas-reliefs sous une forme strictement humaine.

Ainsi donc rien ne s'oppose à ce que nous admettions que sur la figure 199 (cf. *A. M. I.*, pl. 99, 2) il y ait eu mélange et contamination de deux scènes, et que l'arrangement du siège de la Bodhi s'y combine avec la prédiction rassurante de Kālika. Mais nous devons tout de suite mettre en garde le lecteur contre une confusion assez spécieuse pour que M. Grünwedel y soit tombé.⁽¹⁾

⁽¹⁾ *Buddh. Kunst*, 2^e éd., p. 101-102 (éd. angl., p. 106).